

Guy Lafosse

EVANESCENCE

AVERTISSEMENT

**La singularité de cette histoire commande de déroger à l'usage
qui veut que soit dit en quels lieu et temps se tient l'événement**

PERSONNAGES

ANAÈDE épouse de maître Cybère, tante de Janus et amie d'Apogène
ÉGIDE ancien agioteur, conseiller et médecin de la reine Ganopée
EUGÉNIA mère de lait de Janus, chambrière de la reine Ganopée
APOGÈNE député, candidat à la présidence de la République Française
CYBÈRE précepteur de Janus, candidat à la présidence de la République Française
JANUS étudiant en étude, fils d'Eugénia et neveu d'Anaède et de Cybère
DONATIEN ancien scieur de long et homme de peine à demeure
GANOPÉE Femme à la beauté vénusienne et princesse d'un royaume endormit
ALEXIA fille d'Ernestine Pipelet (rôle et fonction présentement inavouables)

ACTE PREMIER SCÈNE PREMIÈRE

APOGENE, EUGENIA, DONATIEN

APOGENE

Chère amie, j'avoue ne pas comprendre votre ardeur à défendre
Un curieux autrement que l'on essaie vainement de me vendre...
Notre curateur qui, hier encore, vantait les vertus de la loi
Ne vient-il pas d'en faire le plus contestable des emplois ?
Démasqué, sachant qu'il projette de nous déloger,
Pourquoi soutenez-vous son indésirable projet ?

EUGENIA

Si vous preniez le temps que vous dites ne pas avoir,
Vous sauriez qu'existe ce que vous ne pouvez concevoir...
Et si tous, fors vous, se disent concernés par la question posée,
C'est parce que justifiée et dûment fondée est l'offre proposée.

APOGENE

Partir, se couper de ses racines seraient désirables,
Si nos conditions de vies n'étaient pas favorables...
Fuir le lieu même de votre naissance ou il fait bon de vivre,
Faire l'exact contraire de ce que nous enseignent nos livres,
En sachant que l'on se garde de nous dire l'exacte raison,
Avez-vous vraiment l'intention de quitter notre natale maison ?

EUGENIA

Apogène, pourquoi donc ne parvenez-vous pas à admettre
Que ce que vous combattez est fait pour notre seul bien-être ?

APOGENE

Donner un satisfécit que sur le seul récit d'un simple d'esprit,
N'est-ce point donner corps à la plus élémentaire des duperies ?

DONATIEN *excédé*

Dois-je déduire que vous refusez l'idée même d'un voyage
Persuadé qu'un mieux-être messied aux gens de votre âge ?
Ce disant, si à fuir ce lieu endeuillé vous n'avez pas le goût,
Nous en déduirons que vous avez hâte de vous défaire de nous...

APOGENE

Si votre aveuglement indique le degré de votre déliquescence,
Il ne dit pas pourquoi vous répugnez de parler d'Évanescence...

DONATIEN

Évanescence, plus qu'un intitulé destiné à faire de d'audience !
Est d'abord et surtout un moyen détourné de parler de la France...

APOGENE

Sachant qu'à votre désir premier vous ne pourrez accéder
Pourquoi refusez-vous l'aide de celui qui entend vous aider ?
Si à l'instar de Thyphanie, de la vie, vous décidez d'en finir
Vous souciez-vous de ce qui se dira dans les temps à venir ?

DONATIEN

A qui profite la l'omniprésence d'un être physiquement diminué
Qui, martyr aidant, à souffrir sans vivre, ne veut plus continuer ?

APOGENE

Donatien, à qui reste une once d'honnêteté ne peut louer
Un corrompu bien payé qui soutient une thèse désavouée ?
Sans preuve établie, sachez que si mon avis diverge du vôtre
C'est parce qu'il n'existe aucune forme de vie autre que la nôtre.
Aussi, si vous ne renoncez pas à l'intention que je vous prête,
Sous peu, vous regretterez la tiédeur de notre quiète retraite.

DONATIEN

Qu'en savez-vous ! Êtes-vous allé là où l'on nous veut transporter ?

APOGENE

Donatien, c'est à vous de me dire ce que cela va nous apporter ?
Pourquoi alimenterions-nous une rumeur sans lendemain,
Puisque l'on nous dit que le bonheur est à porté de mains.

DONATIEN

Faites-vous à l'idée que d'autres hommes peuplent notre planète...

APOGENE *furieux*

Fichtre, comment pouvez-vous croire à pareilles sornettes ?
Si dans les vêts de l'ignorance vous souhaitez vous draper
Je prédis qu'à l'errance totale vous ne pourrez pas échapper.

DONATIEN

Apogène, je ne ferais pas état de ce qui nous oppose
Si je ne pensais pas que partir est la meilleure des choses.

APOGENE

Quand l'incongru, sans lien, de son socle se détache
Dois-je encore croire sans voir ce qui divise et fâche ?

EUGENIA

Qui dit vrai ? Est-ce celui qui nous guide et s'érige en juge
Ou qui dit que la vie grouille au pied de notre natal refuge...

APOGENE

Suffit-il de dire que la vie existe à moins de cent mètres
Pour croire que l'on peut vivre sans barreaux aux fenêtres ?...

EUGENIA

Apogène, est-ce le bon moment de formuler des avis
Quand venu est l'évènement le plus attendu de notre vie ?...
Aussi, je crains que l'on ne puisse peser l'offre proposée
En n'ayant lu que la portion congrue de ce que dit l'exposé.

APOGENE

Nos livres ne disent-ils pas que nous sommes seuls au monde ?

EUGENIA

Sans ne jamais expliquer sur quoi cette hypothèse fonde...

Ami, ne pas s'impliquer dans ce qui est récemment survenu
Est, à coup sûr, aller au devant d'une dramatique déconvenue.

APOGENE

Cela étant dit, vaquons-nous à nos petites affaires
Sans se départir de ce que l'on nous demandera de faire ?

EUGENIA

Ce que je sais est qu'en ce boudoir transformé en scène de théâtre,
Dans deux paires heures, peut-être même au-delà des quatre.
Egide déclamera en deux puisque qu'Anaède parlant la première,
Aura à cœur et pour mission de vous mettre en pleine lumière.
Aussi, redoutant que dans de noires idées vous ne vous enfermiez,
J'espère vous réplique donner dès la scène deux de l'acte premier...

APOGENE

Eugénia, faudrait-il encore que le maître d'œuvre valide votre choix !

EUGENIA

Cher ami, lui prêtez-vous l'intention de laisser muette votre voix ?...

APOGENE

Non, redouter qu'à son endroit il puisse manquer de répondant
C'est douter que Janus invite Cybère à croquer la vie à pleine dent.

EUGENIA

Cybère pense que si, de partir, Thyphanie n'en avait pas l'envie
Jamais ne serait né en elle cet insensé désir d'en finir de la vie...

APOGENE

Il demeure que qui à vu son corps se tordre de douleur
Sait qu'un discours flatteur n'en réduit pas l'ampleur...
Peut-on parler de dessein, aimer sœurs et frères très fort,
Sans faire tord à Aristote et à ses indicibles métaphores ?
Dire que la hache vengeresse du bourreau n'a pas de remords,
N'est-ce pas condamner ce haut fait d'une sentence de mort ?

DONATIEN

Apogène, reprocherais-je les singulières manières de Gybère
Si celui-ci n'envisageait pas de s'imposer l'acte qui libère ?
Cela dit, penser qu'il refuse la littéralité de ce qui va suivre,
C'est ne pas savoir que, féru, il a lu l'ensemble de ses livres...

APOGENE à Eugénia

Janus n'a-t-il pas dit que si Cybère veut aller de l'avant,
Il devra exercer ses talents autrement qu'en dormant...

EUGENIA

Trouvez-vous anormal qu'une jeune pousse désavoue
Une vieille souche qui, à sa seule cause, se voue ?

APOGENE

Si, vrai est que Cybère tout délaisse et que rien il n'applique,
Pourquoi lui demande-t-on de nous donner la réplique ?

ACTE PREMIER SCÈNE DEUX

ANAEDE, EGIDE

ANAEDE

N'acceptant nullement ce que je ne puis admettre
Me faudra-t-il consulter le devin de mes ancêtres
Ou un autre charlatan médocastre de haut rang
Pour m'expliquer ce qui est totalement aberrant ?
Egide, sans patrimoine, sans titre de noblesse
Sans abuser une souveraine en état de faiblesse
Comment seriez-vous entré dans le cercle royal ?

EGIDE

Madame, tout arrive pour qui le dessein est loyal...
Cela dit, je rebondirais sur ce que vous me dites là
Le jour où je pourrais croire en ce qui n'existe pas...

ANAEDE

À la cour, vos mains n'ont-elles pas servi d'appât
En démontrant l'inqualifiable lors d'un épique repas ?

EGIDE

Ignorez-vous que, de tous, je suis celui qui le plus regrette
Les pouvoirs illusoire que la belle souveraine me prête...
Si ce duc prétendument venu des plaines d'Ukraine
Avait condamné la forfaiture du fuyard de Varennes
Puis admis que le ridicule ne tue pas qui a bon estomac,
Dirait-on que grivois est l'appétit des poudrés à frimas ?

ANAEDE

N'avez-vous pas crédité sans donner à comprendre
Une vue de l'esprit réputée impossible à défendre ?

EGIDE

Madame, pourquoi me faites-vous un si funeste procès
Sans avoir pris le temps de métrer la grandeur du fossé ?
Sachant que les gens de cour délaissent la mauvaise graine,
Pourquoi aurais-je refusé les bontés de l'illustre souveraine.
Je ne pouvais rêver, qu'auprès de moi, la reine ne s'affiche
N'y deviner que l'équidé susvisé était l'Anne d'Autriche...
Qui aurait pu prédire qu'avec mes cinq doigts elle joue
Et que, de l'abusif la reine Ganopée en avait le goût.
Je n'ai pas satisfait son désir pour que je m'enhardisse
Ni demandé qu'au plus haut, cette même ne me hisse.

ANAEDE

Revenant à ce plaidoyer monarchique au parfum d'animal
Qui drapé de vêtements qui font honte dépasse son optimale.
Je sais ce que furent les visées de ce boyard haut perché,
Et où il serait si à vous tuer sur le pré, il n'avait pas cherché...

EGIDE

En rêvant de m'occire via le coup de la botte de Nevers,
N'a-t-il pas vendu son âme dissolue au sortir de l'hiver ?

ANAEDE

Egide, à choisir entre qui tue et celui que l'on accuse d'abus
Reste que les deux se démènent pour atteindre leur but...
Pourquoi avoir pardonné à celui qui tenta de vous embrocher ?

EGIDE

Amie, vous ai-je déjà dit qu'à la vie, je voulais m'accrocher !
Si la loi permettait que, sur pré, ce foldingue ne n'entraîne
Je ne pourrais dire ce que je pense et dois à la souveraine.

ANAEDE

Dois-je taire que la reine croit toujours au savoir de vos mains ?

EGIDE

Est-ce de mon fait si aujourd'hui est la veille de demain,
Et si, sans fin, le hasard sait mis au travers de mon chemin.
Me suis-je déjà glorifié de posséder des pouvoirs surhumains ?
N'était-ce pas à Sa Majesté de pousser plus avant l'examen ?

ANAEDE

Si vous n'aviez pas affirmé que soigner est un noble dessein,
La reine aurait-elle fait de vous le premier de ses médecins ?
N'est-il pas qu'allégeance faite, vous devîntes hôte de marque
De quatre pitoyables tyrans et de trois pendables monarques ?
Vous considérant comme le plus honnête des hommes,
Convaincue que vous ne pouvez aider ce type bonhomme,
Cher ami, si épris tant, est la beauté de la reine Ganopée
Et si, grandement, doit durer cette fantastique épopée
J'augure que vous patauger dans la souille de ces âmes infâmes
Que pour y respirer l'odeur jasminée de la plus belle des femmes.

EGIDE

Belle amie, puisque vous aimez parler de ce que vous ne savez pas,
Éclairiez donc la reine sur l'heure et le choix de ses prochains repas.
Tout cela pour dire que si son Altesse m'avait qualifié d'âne bâté
Je n'ose penser ce qu'il lui serait arrivé si je ne l'avais point épaté.

Enfin, en lui prédisant gloire longue vit sans autre discours
Je ne pouvais deviner que la souveraine me voudrait à la cour !...

Anaède, si je n'étais pas devenu une sorte d'avaloir référant
Qui aurait enrayé le monarchisme de cette bande de tyrans ?

ANAÈDE

Peut-être, mais, n'a-t-il pas suffi que vous vous montrassiez amical,
Pour que vous ne devinssiez aussi le pont des maladies tropicales.
Niez-vous que depuis que la souveraine a fait de vous son atout,
Moins nombreux sont les fidèles qui à sa noble cause se voue ?

EGIDE

Diable, que pèse la défection d'une poignée de courtisans
Comparée à l'affection profonde de millions de partisans ?

ANAÈDE

Ce qui est vrai, explique-t-il que sans même un bonjour,
Un bambocheur aviné se permit de vous parler sans détour.

EGIDE

Convenez que si, avec ce pochard, j'avais refusé de deviser
Je n'aurai peut-être jamais su la teneur de ses funestes visées.
Sans cela, me serais-je souvenu de ce pathétique fêtard,
Quelque vingt cinq ans plus tôt m'avait traité de bâtard.
Oubliant qu'il avait outragé dame Pipelet d'une vile manière,
Ce valet d'armée s'osa dire peiné de ne plus voir cette dernière.
À cette énième outrance, ce malfaisant m'obligea à répondre
Que veuve offensée dans la foule jetée n'aime guère se fondre.
Peu après, vivement affecté par le dévia de ce pisse-froid
Je baffais ce matois qui à aucune femme n'accorde de droit.
Seulement, en analysant les injurie de cet exécration bouffon,
J'admis que blâmer la forme ne donne pas raison sur le fond...

ANAÈDE

Cela étant dit, avait-on besoin de faire un pareil foin
Quand il suffisait de prendre la logique pour témoin ?
Aussi longtemps que femme sera libre de ses choix,
Quoi qu'elle fasse, je dis que honnie soit qui mal y voit ...
Enfin, peut-on croire commères qui souvent exagèrent ?
Supposant que l'ancienne couturière eût la cuisse légère,
Que vous-même fûtes fruit d'une pratique adultère,
L'important étant de s'aimer, la manière indiffère...
Au nom de quoi une sainte femme brûlante de désir,
Devrait-elle éteindre sa flamme et boudier son plaisir ?
Qui prétend que passion ravageuse s'évapore un jour,
Ignore que d'amour fou dame Pipelet en rêve toujours.
D'autant que, perdant récemment son indolent conjoint,
Évident fut que, de câlins, la veuve en avait grand besoin ...
Cela fait, j'imagine que vous n'êtes pas resté inactif,
Entendu qu'en cas d'excès bon est de punir les fautifs.

EGIDE

Afin de veiller à ce que ma protégée de par trop ne boissonne
Il fallait que je l'allasse voir à son mas et qu'à sa porte sonne.
C'est ainsi qu'olympien dans le sorite de mon propre examen,
Mon fidèle canasson m'amena aux abords de son fichu chemin.

Chère, il me reste à vous expliquer comment un homme quiet
Qui, rien mande, rien n'espère, rien ne veut, rien ne requiert
Sans n'avoir, une seule fois, sur cheval, usage fait de son fouet,
Secourra une dévote qui ne savait plus à quel saint se vouer.

ANAEDE

Dois-je déduire que la nonagénaire perdait la raison
Et qu'à cet âge avancé, folie eût été d'espérer guérison ?

EGIDE

Ce qui est sûr est, qu'après avoir vilipendé les sans religion,
L'ancêtre accusa Cybère de faire tort à sa chrétienne région.
Me disant qu'une femme sans oreilles peut l'être sans écoute,
Je me rappelle avoir longtemps hésité à poursuivre ma route.
Bien que visible fût sa tristesse, je ne savais que faire...
Indécis, je choisis de rester coi plutôt que de malfaire.

ANAEDE

Egide, cela ne ressemble pas à l'agioteur que vous fûtes...
N'y a celui qui, rien ne le rebute pour atteindre son but...

EGIDE

En fait, le sort décida pour moi, puisque enfin j'appris
Que si nous ne vivions pas dans un monde de tromperie,
J'aurais sûrement deviné que l'action qui l'eut pu conforter
Aurait été de lui demander de réciter quelques pater-noster
Alors, volant à son secours pour le meilleur lui offrir
Refusant de voir, plus avant, son dogme s'appauvrir,
Assuré du bonheur de revoir ses calotines consoeurs
Je la voiturai afin qu'elle assistât à l'office de onze heures.
Ravie, à peine m'avoua-t-elle m'aimer autant que ses fieux
Que, soudain, au lieu-dit appelé les Ornières-brise-Essieux,
Surgissant de nulle part, un landau dédaignant cet obstacle
Offrit à dame Pipelet et à moi-même un bien triste spectacle...
Qui, bien qu'aucun ne le souhaite et que nul ne le veuille,
Il demeure que l'on ne l'eut pu sortir sans l'aide d'un treuil.

ANAEDE

Connaissant l'endroit, ce fait n'est autre qu'un défaut de vigilance !

EGIDE

Va pour l'inattention, mais était-ce besoin d'ajouter l'insolence ?
Car, pendant que l'imprudent voiturier vilipendait chaque dieu,
Sachant qu'aider est le devoir premier d'un médecin frais nommé
Drapé de ma dignité, je m'occupais du roulier à demi assommé.

ANAEDE

Quelle aventure ! Avez-vous secouru se négligeant cocher ?

EGIDE

Dam oui ! Vous vous doutez bien je m'en suis approché...
Faisant mienne l'infortune du râleur prisonnier de ses sangles
Je coupais longes et lanières avant que l'estourbi ne s'étrangle.
Puis, faisant face au sauvé qui n'en croyait pas ses yeux,
Sans outil de levage, je rétablissais la portance du moyeu.
Seulement, ce récit serait incomplet si je taisais la venue
D'un élu qui, à l'en croire Cybère, ne serait guère bienvenu.
Aussi, c'est à l'instant même ou dame Pipelet priait saint-Justin

Que parut l'ami Apogène qui, badant le cocher, le traita de crétin.
Après avoir coléré puis, chiffré hautement la somme de nos griefs,
Dit, redit, rebattu par huit fois tout le mal que l'on pensait du relief,
Accusé vivement, jeter l'opprobre sur le forfait du coupable sillage
Je déposai la gracile Ernestine Pipelet au pied de l'église du village.

ACTE PREMIER
SCÈNE III

EUGENIA, APOGENE

EUGENIA

Apogène, je loue autant votre courage que votre désir de gagner,
D'autant qu'estimable est la tâche que vous vous êtes assigné...
Si, du futur impétrant je ne pensais pas que vous êtes l'un des plus affûté,
Je ne dirais pas à mes proches pour qu'elle noble cause vous osâtes lutter.
Sachant votre dévotion pour tous ceux qui sont dans le malheur,
Est-ce utile d'ajouter que votre ferveur est source de bonheur.

APOGENE

Il est vrai que vaincre un Cybère aussi fier que piètre adversaire,
Fera date auprès des bourgeois, des ouvriers et des traîne-misère.
Eugénia, grand bien me fait d'élucider le ce à quoi j'aspire,
Vu que je milite contre les tenants de la politique du pire...

EUGENIA

Souhaitons que soit électoralement et définitivement éliminé,
Celui qui, pour gouverner la France, est notoirement diminué.
Il va de soi, qu'usant pleinement de mon droit, je me refuse d'associer,
Un affairiste débonnaire qui, du bien populaire, ne sait jamais soucier.

APOGENE

Chère, une fois de plus votre pertinente analyse me réchauffe le cœur.

EUGENIA

N'est-ce pas un péan que souhaite entendre un possible vainqueur ?
À quoi sert de nourrir et d'éclairer un projet débordant de vérité,
Quand l'on n'a pas la volonté de sortir la lumière de l'obscurité ?

APOGENE

Bien que la chaleur de mon idée chaque jour gagne en degré,
Il n'est pas dit qu'aux yeux de Cybère sa langueur trouve gré.
Le peuple n'est pas sans savoir que l'on n'élit pas qui se dédit.

EUGENIA

Il est vrai, qu'aux grands esprits, jamais il n'accorde de crédit...

APOGENE

Si, à votre fils aimé, aucun savoir il ne lui avait été dispensé,
Peut-être que le sort des Français occuperait ses pensées...

EUGENIA

N'ignorant pas à quelle hauteur vous placez votre devoir,
Je ferais ce qui m'importe de faire pour ne vous pas décevoir.

APOGENE

Eugénia, j'aurais préféré renoncer aux lustres du pouvoir
Que surseoir ou remettre à plus tard le plaisir de vous revoir.

EUGENIA

Cher ami, gardez-vous-en ? Pensez au peuple, pensez à la France !
De grâce, oubliez les médisants, faites le dos rond aux outrances,
Un député de votre rang ne peut bouder le présent suffrage,
N'oubliez-pas que Cybère se prépare à vous faire barrage...
Avez-vous conscience que sans un plébiscite d'acceptation,
Vous ne pourrez jamais sortir gagnant de cette consultation!

APOGENE

N'est-ce point pour promouvoir la mort que Cybère se bat,

EUGENIA

Ne serait-ce pas entre le croire et le savoir que se tient le débat ?

APOGENE

Je ne puis dire ce qui doit rester figé au fond de ma pensée,
Puisque tenu secret est ce que Cybère proposera aux Français...

EUGENIA

Cher ami, si je ne vous savais pas homme discret,
Je me garderais de dire ce que je tiens pour sacrer...
Aussi, j'ose penser qu'une alliance fraternelle fera taire votre rivalité
Et que, ce faisant, à votre endroit Cybère fera montre de cordialité
Vous a-t-on dit que celui-ci clame que vaine est votre concurrence ?

APOGENE

Aurait-il compris que, petit est celui qui ne pense pas à la France ?

EUGENIA

Bah ! Ce qui est sûr est que l'ami Cybère vit mal votre dualité...

APOGENE

Cybère sait que revenir au temps premier n'est pas d'actualité.
Son petit plan de vie ne pouvant remplir une écritoire de poche,
S'il refuse d'écrire sur le mien, je crains que sa fin ne soit proche.
Aussi, victime outrée des caquettes que ce malhonnête me prête,
Croyez bien que je ne suis pas venu pour lui compter fleurette...
Et puis, me lier à un politique empâté qui, en moi, n'a pas foi
C'est avouer qu'à l'instar d'Homère, je sommeille quelquefois.
Si ce vieux beau s'avise à me faire de nouvelles offenses,
Croyez bien que, cette fois je ne resterais pas sans défense.

EUGENIA

Ne peut-il pas emporter la mise en faisant une honnête campagne ?

APOGENE

Avant cela, bien serait que la confiance du peuple celui-ci ne la gagne.
Cela étant, ne pas dénoncer ses nombreux et fumeux magouillages
N'est-ce pas courir le risque de perdre de nombreux suffrages ?
Son parti qui, par le passé, a ruiné le pays en toute impunité,
Peut-il, nous apporter croissance, pouvoir d'achat et unité ?
Sachant cela, comment pourrais-je pardonner l'achalant fardeau,
D'un sot qui, couteau en main rêve de me le planter dans le dos...

EUGENIA

Il arrive quelquefois que le maître passe sous la coupe de l'élève...

APOGENE

Dam, quoi qu'il arrive, la carrière du sieur Cybère sera brève...
Victime exposée au feu nourri d'un séide qui ne sait que médire,
Me pensez-vous venu pour aider un roué qui ne veut pas grandir ?

EUGENIA

Si vous redoutez qu'insupportable ne devienne son emprise,
J'ai peur qu'il ne vous faille attendre à bien d'autres surprises...

APOGENE

Doutez-vous que la place de premier me soit hors de portée ?
Pensez-vous qu'au pays, rien de plus je ne peux apporter ?

EUGENIA

Non, légitime est le désir de gagner quand il est bien placé,
Mais, on ne vainc pas en faisant usage des armes du passé.
Ajouter à cela que, vous sachant aimer l'atticisme national,
Je vous estime fort capable de gagner la bataille finale.

APOGENE

Persuadé que votre incitation est tout sauf une aimable formule,
Votre bienveillant sentiment m'émeut autant qu'il me stimule.

EUGENIA

Ami, s'il existe une frontière entre ce que l'on sait et ce que l'on croit,
C'est parce que les choses ne sont pas ce que l'on veut qu'elles soient...
Si l'on faisait un grand feu avec les livres insidieux,
Je pense que le monde se porterait beaucoup mieux.

APOGENE

Ce qui, selon moi, n'est et ne sera jamais contestable
Est que votre belle âme fait de vous une amie délectable.
Ne parler que d'un Cybère qui rien de bon ne nous apporte,
Serait, insultant et faire affront à l'intérêt que je vous porte.
Au partir d'ici, laissant une jeune fille au maintien en sommeil,
Au revenir, je découvre une beauté aux attraits sans pareils.

EUGENIA

Le flatteur qui est en vous a-t-il oublié quelle godiche j'étais ?

APOGENE

Me souvenant de la façon dont les garçons vous traitaient,
Eugénia, si ces ballots voyaient ce que vous êtes devenue,
Sûr, qu'ils regretteraient de ne pas vous avoir mieux connue.

EUGENIA

N'étant restée que moi-même, à rien, je ne suis parvenue...
D'ailleurs, s'il en était autrement la chose, serait connue...
Apogène, qui trouve de l'attrait à une crécelle sans cervelle,
Est-il tenu et prompt à la laisser si longtemps sans nouvelles ?
Alors, si vous regrettez votre coupable silence,
De grâce, faites vôtre l'appel que je vous lance.
Si vous tenez à ce que pour toujours notre amitié perdure,
Je vous engage à faire montre d'un peu de moins de froidure.

APOGENE

Pour cela, il suffit que votre fils Janus attédie ses journées.
Et que Cybère, sur ma personne, cesse enfin de s'acharner.

EUGENIA

Enfin! Je n'ai à dicter à mon fils comment il doit occuper ses journées.
A-t-on vu précepteur laisser son élève le mener par le bout du nez ?

APOGENE

Domage car vous sauriez qu'il ne donne pas cher de mon devenir...

EUGENIA

Là encore, je n'ai pas à dire qui de Cybère ou de vous il doit soutenir.

**ACTE PREMIER
SCENE IV**

ANAEDE, APOGENE

ANAEDE

Apogène, si comme dit, une chose aboutit à son point de perfection,
Agir avec force et conviction peut vous faire gagner l'élection.
À condition, bien entendu, de faire admettre votre point de vue,
En n'oubliant pas que, maître Cybère n'attend rien de cette entrevue.

APOGENE

Rassurez-vous, ce n'est pas parce que celui-ci manque de fonds,
Que je vais me contenter de compter les mouches du plafond.
Et puis, lui aurai-je confirmé, par deux fois, mon désir de deviser,
Si j'avais la coupable et insidieuse tentation de m'en repartir diviser.

ANAEDE

Cela dit, pour qu'efficace, soit l'action gouvernementale,
Ne pensez-vous pas qu'un accord amical est fondamental ?

APOGENE

Fichtre, l'homme d'aujourd'hui sucrerait-il ses plaisirs
Si avides et gourmands n'étaient pas ses propres désirs.
J'espère que vous devinez que l'idée de ne vous plus voir,
Est, pour moi, un événement que je ne puis concevoir.

ANAEDE

Bien que je ne doute pas que grande soit votre affliction,
Reste que la chose politique n'est autre qu'une malédiction...
Parlant Élysée, si je n'ose vous montrer la peur qui me gagne
C'est parce qu'il n'est pire mal que de quitter sa natale campagne.

APOGENE *dubitatif*

Votre déclame ne m'éclaire pas sur ce que Cybère a convenu.
Disons qu'une énième bévue serait on ne peut plus malvenue.

ANAEDE

Ignorant tout de ce que vous et mon époux aviez à convenir,
Ai-je besoin de préciser que de vous deux dépend l'avenir ?

APOGENE

Les querelles du moment vous seraient-elles inconnues ?

ANAEDE

Connues ou pas connues, moi, en tout cas, j'ignore leur contenu.
Par nature, n'écoulant que les rumeurs fatalement disconvenues,
Cybère vous pense toujours responsable de ses déconvenues.

APOGENE

L'homme qui me juge responsable du fossé qui se creuse,
Est le même qui nie que la France ait besoin de mains vigoureuses.

ANAEDE

Ne pensez-vous pas que l'on trouvera celui que l'on n'a pas,
Le jour où l'on oubliera le haut pour voir ce qui se passe en bas ?

APOGENE

Est-ce à dire que le président proclamé ne sera ni Cybère ni moi ?

ANAEDE

Homme honnête peut-il, victoire gagnée sans ruses n'y larmoie ?
Aurais-je dit que vous étiez homme qui plus donne qu'il ne reçoit,
Si je ne savais pas que raconter n'importe quoi ne va pas de soi.
Aussi, le peuple convaincu que vous ferez un excellent dirigeant,
Je pense que vous aurez vote gagné auprès de milliers de gens.

APOGENE

Pour ce qui relève du motus bouche cousue avec votre époux,
Je ne peux tout de même pas m'en répartir avec un consensus mou...

ANAEDE

Pour ce qui, publiquement, vous concerne, cher Apogène,
Je pense que la fibre gagnante est inscrite dans vos gènes.
Est-ce de ma faute si le fait politique nous accapare,
Et si nombre de nos amis fidèles fuient de toutes parts.
Vous qui m'aviez promesse faite de ne me jamais décevoir,
Quel mal ai-je fait pour que vous ne me vinssiez plus voir ?!

APOGENE

Je ne sais que répondre ni que dire à votre jette face,
Sinon que dans mon esprit jamais beau souvenir ne s'efface.

ANAEDE

Qu'est devenu celui qui, à mes côtés, se voyait bien vieillir
En disant que j'étais une fleur que plaisant serait de cueillir...

APOGENE

Diantre, pensez-vous vraiment que cet aveu a vraiment disparu ?
Aujourd'hui, pour voir, combien de lieues n'ai-je point parcouru...

ANAEDE

N'avez-vous pas dit que j'étais une perle ardente sortie de son étui,
Que pareille beauté est un mets qui se déguste de jour comme de nuit ?
Le voudrais-je que je ne pourrais oublier le discret trouvère
Qui sauva une jeune prisonnière des rigueurs de l'hiver ?

APOGENE

Que nenni, vous seule avez fait la femme que vous êtes devenue,
Dire le contraire serait à mes yeux on ne peut plus mal venu.

ANAEDE

Dans un temps déjà loin, près de vous et loin de mon papa,
N'avez-vous pas choisi pour moi celui que je ne connaissais pas ?
Pour me le faire aimer ne m'avez-vous pas dit que ce bel esprit,
De moi, de ma hardiesse et de mon frais minois était fort épris

APOGENE

Amie si, muet, je ne sais que répondre à ce que vous me dites là !
Admettez que ce n'est pas moi qui, sous vos fenêtres, cent fois défila...

ANAEDE

Qui a souhaité qu'entre Cybère et moi une alliance se noue ?

APOGENE

Enfin ! Qui de vous ou de moi a reçu le baiser de l'époux ?

ANAEDE

N'avez-vous pas aidé une oiselle dont l'émoi fut précoce
Et dont l'agitation s'en fut au premier matin de ses noces.
N'avez-vous pas dit qu'épousailles sans que naissent d'enfants,
Était pire que refuser à sa femme la plus beau des diamants ?

APOGENE

Anaède, si vous regrettez de n'avoir pu perpétuer l'usage,
Consolez-vous en interrogeant votre engageant visage,
S'il ne se souvenait plus du nombre de baisers que Cybère déposa
Il n'a pu oublier que, sur lui, votre son regard mille fois se posa...

ANAEDE

Apogène, si depuis mon alliance rien ne manque à mon décor,
C'est parce que la liste est longue de ce que je vous dois encore.

APOGENE

Assuré que l'affection qu'il vous portait était sans déviance,
Qu'ai-je fais d'autre que ce que me dictait ma conscience ?
Revenant à Cybère, celui-ci n'a-t-il pas été contredit
Lorsque, fou d'amour, par plus de dix-sept fois, il a dit,
Que vous êtes semblable à la rose dès lors qu'on l'arrose,
Et, qu'aimer et l'en bien parler était dans l'ordre des choses.

ANAEDE

Ne lui avez pas soufflé que mal tourner n'est pas gage d'amour
Et que qui trop s'enamoure ne parvient pas toujours à faire sa cour ?

APOGENE

J'avoue avoir dit que cet ami, franc de port, était le meilleur,
Que, même loin d'ici, pareil parti, n'existait pas ailleurs...
Me reprochez-vous d'avoir fait d'un perdant un vainqueur,
Avant même que je ne sache, vers qui pencheraient votre cœur ?
Si j'ai grossi les vertus d'un Cybère qui, d'amour, vous aimait,
C'est parce que je redoutais que vous ne l'aimassiez jamais...

ANAEDE

Apogène, en l'instant, il n'importe de vous bien recevoir,
Puisque frère je suis qu'à ma table, vous daigniez vous asseoir.

ACTE PREMIER
SCÈNE V

APOGENE, CYBERE, EUGENIA, ANAEDE

APOGENE

Monsieur, si vous gardiez pour vous vos cyniques médisances,
Quel besoin aurai-je de vous rappeler vos insuffisances ?
Pensez-vous vraiment qu'utiliser pareils moyens
Sont à même de séduire nombre de nos concitoyens ?

CYBERE

Député, je sais que gagner l'élection sans une optative fusion,
Et, sans accord, aucun équivaut à se bercer d'illusions.

APOGENE

Ne vous ai-je pas prévenu que fâcheux et malvenu,
Serait de faire campagne en usant de propos disconvenus.
J'ajoute que si en premier le devoir de ma charge préside
C'est parce que c'est ici et pas ailleurs que l'honneur réside...
Avant que l'indicible nous oblige à porter le crêpe de deuil,
Laissez-moi dire que je ne m'attendais pas à pareil accueil...

CYBERE

Cher, entendrait-on le message que l'homme sage délivre
Si ce qu'il dit n'était pas dicté par son propre désir de vivre ?
Livrerons-nous bataille aux promoteurs d'idées plates,
Si l'on ne craignait pas que la France se scinde et n'éclate.
Alors, si l'on débâtit, relativise et excuse nos ineptes remous,
Reste que l'électeur attend autre chose qu'un consensus mou...
Comment voulez-vous que dans l'urne son vote, il dépose ?
Si résolument muettes demeurent les questions qu'il se pose.

APOGENE

Avec pareil raisonnement, ne sachant sur quel pied danser,
Me direz-vous de quelles auges sortent vos folles pensées ?

CYBERE

Votre activité de député ne vous amène-t-il pas à condamner,
Celui qui, pour réussir, se déshonore complote et conspire ?

APOGENE

Résolument d'accord avec votre analyse, peu est de prédire,
Que je suis aise d'accueillir un avis que je ne saurais dédire.
Hélas pour vous, ne voulant vous servir d'accote-pot,
Je n'ai d'autre choix que de nuancer votre propre propos...
Hier, petitement, aujourd'hui, à haute et intelligible voix,
Du bon usage, ne bafouez-vous pas ce que la loi prévoit ?

CYBERE

Monsieur, vous aurai-je rendu grâce d'être venu,
Si ce n'était pas pour satisfaire ce qui était convenu ?

Ce disant, contraint de vous dire plus qu'un simple bonjour,
J'avoue avoir souhaité que désagréable soit votre séjour.

APOGENE

Puisque grande ouverte n'a jamais été votre porte,
Dites-moi à quoi sert cette réunion si rien elle n'apporte ?

CYBERE

Si de mon engagement, vous aviez décidé de faire bon usage,
Je ne serais pas obligé de vous redire ce que j'envisage.

APOGENE

Convaincu qu'un initié n'est point homme de terrain,
Que ferais-je d'un précepteur qui a mes réformes feront frein ?
D'autant, qu'en matière d'égards, je n'ai eu qu'insolence,
Que, vaniteuse et fielleuse fut votre accueilance,
Ne pouvant agir qu'avec un politique qui vraiment s'engage,
Que ferais-je d'un sans-grade qui ne me donne aucun gage ?

CYBERE

Si vous ne comprenez pas qu'indécemment est, de se donner en spectacle,
Je crains que vous n'alliez au-devant d'une retentissante débâcle...

APOGENE

Le candidat que je suis qui, pour le bien de tous se voue,
Se gaussent des filous qui vous louent et qui votent pour vous.
Si le peuple souhaitait que, davantage on vous flatte,
Pensez-vous que je serais celui qui le plus l'on gâte ?

CYBERE

Bien qu'à mon endroit, vous soyez tout, sauf exemplaire
Demain, fait président, je tâcherai de ne point vous déplaire...

APOGENE

Vanité ! Qui, donc, vous peut croire et vous portez estime haute,
Quant à vous-même et à d'autres n'avouez aucune de vos fautes...

CYBERE

Sacrebleu ! Homme de peu de foi et de grande arrogance,
Où pensez-vous aller avec vos méprisantes manigances ?...
Me joignant à vous, vous élevant au rang de fier Drômois,
Aimable, ne serait-il pas de faire un ou deux pas vers moi ?

APOGENE

Malgré vos dits et vos insanes fredaines, une chose est certaine,
Vous n'êtes qu'un laveur de ponts qui jamais ne sera capitaine !
Que puis-je faire avec un Cybère qui ne m'apprécie guère ?
Qui, inconscient et seulabre rêve de faire sa petite guéguerre ?!
Il ne suffit pas de faire le beau, Rosette à la boutonnière
Pour que, bille en tête, je me range sous votre bannière.
N'était en rien responsable de cet inique bras de fer,
Me joindre à vous ne serait-ce pas faire la pire affaire ?

CYBERE *visiblement excédé*

C'est assez, de grâce, cesser ! Vous dépassez la mesure !
Je ne saurai tolérer plus avant pareilles démesures !
Enfin, par échange de plis croquis plans de routes joints,
Avec grand soin, n'ai-je point fait, selon vos besoins ?

Ne voulant différer votre plaisir de revoir votre natal nid,
N'ai-je pas bu votre mépris et vos odieuses calomnies ?
Malgré votre ignoble perfidie et votre goût du proscrit,
Avec ironie, j'en conviens, ne vous ai-je pas écrit
Réécris, par au moins six ou sept plis cachetés et scellés
Qu'en longeant sentes escarpées et chemins bosselés,
Et, en suivant cet itinéraire qui, de vous, est connu,
Même un âne arriverait sans encombre à l'endroit convenu

APOGENE

Monsieur, à l'aveu de mon fol espoir de ne vous plus voir,
J'ajoute que grand serait mon plaisir de ne vous plus revoir...
Aussi, sachez que j'excuserais volontiers vos indigents forfaits,
Si, en moi, s'effaçait l'inné désir de ne vous revoir jamais !

CYBERE

Député, pour qui vous prenez-vous pour me parler de la sorte,
Sinon un démagogue véreux qui de fausses nouvelles colportent.
Si, pour l'irréfléchi que vous êtes, la victoire est hors de portée,
C'est parce qu'un crétin assis, au pays, ne peut rien apporter.

APOGENE

Il n'est de plus grands mensonges que celui que l'on fait à soi-même.

CYBERE

Certes, mais que penser et que dire de celui qui fuit les problèmes?

APOGENE

Monsieur, qui n'a mis les pieds dans des lieux de souffrance
Ne peut comprendre mon désir de «redresser» la France...

CYBERE

Vu que le pays a raison de se tenir debout, puisque bien éparti,
Que puis-je faire d'autre que fuir qui débite pareille ineptie ?
Je ne suis pas de ceux qui, à votre instar voient notre pays bossu ...
Monsieur, si la chose fut, les géologues s'en seraient aperçus...

J'ai bien peur que l'inique vésanie qui affecte votre vue,
Ne vous avez contraint de dire une énième bévue ...
Député, à l'instar de vos pairs, sans même forcer le trait,
Avez-vous conscience d'avoir brossé votre propre portrait ?
Cela étant précisé, constatant la somme de nos désaccords,
Souhaitez-vous que nos rapports ne s'aggravent plus encore ?

APOGENE

J'avoue volontiers n'avoir nulle envie de parler d'allégeance...

CYBERE

Député, fréquentez-moi, vous saurez ce qu'est l'intelligence !

APOGENE

Vaniteux ! Pour une fois, essayez de raisonner avec pertinence !
Seriez-vous le seul candidat à méjuger l'état de nos finances,
À ignorer que notre grand argentier, droit sorti de Science Po,
Passe plus de temps à s'empiffrer qu'à faire rentrer l'impôt !

CYBERE

Que puis-je répondre à un séide qui n'a plu goût à rien,
Qui, hormis son lieu d'attache, s'est défait de tous liens ?
Ce n'est point en énumérant tout ce qui nous oppose
Que vous résoudrez les problèmes qui se posent.
Choisissez ! Où vous m'élevez au rang de gagnant,
Ou vous cohabitez chichement au contact des perdants !

APOGENE

Que valent admonestations et prétentions d'un gascon,
Qui, même, en sa propre région n'a jamais rien fait de bon.
Eugénia, convenez que j'ai motif à m'attarder
Et que maître Cybère devrait raison gardée...

EUGENIA a Apogène

Osez-vous rejoindre votre permanence sans accord satisfait ?

APOGENE

Dam, l'électeur a droit de savoir ce que vaut un Cybère défait...
Aussi, ne pouvant laisser notre pays en de mauvaises mains,
Pourquoi tairai-je ma joie de remporter la victoire de demain.

EUGENIA s'adressant à Cybère et Apogène

Messieurs, si vous en avez assez de vous traiter de benêt
Je ne saurai trop vous conseiller de venir déjeuner...

ANAEDE à Eugénia, en aparté,

Vu que point n'est bon un festoie sans l'ajout d'un grand vin,
Et que maître Cybère sait que rien n'est sans breuvage divin,
Parlez-lui de ses fûts et de la Syrah de ses treilles
Qui, gorgée de soleil, est la reine de ses dives bouteilles.
N'hésitez pas, il sait que l'offrir en guise de bienvenue,
Est un privilège qui n'est servi qu'aux têtes connues...

EUGENIA à haute voix

Mes amis, cédants à l'usage qui sont de vous bien régalez
De ce pas, je la cherche pour dîner et ravir nos palais.
Ensuite, remplissant nos hanaps à hauteur qu'il se doit,
De grâce, ne m'indiquer votre soif à l'aide de votre doigt.

Fin de l'acte premier.

